**Objectif : l’apprentissage de la composition à partir du chapitre**

**« le continent américain entre tensions et intégrations régionales »**

Vous trouverez ci-dessous une composition presque entièrement rédigée.

L’introduction

La Partie I en plan détaillé

La partie 2 rédigée

La partie 3 rédigée, mais dans le désordre

La conclusion

Ce travail sera mené en suivant plusieurs étapes. A chaque étape correspond une série de consignes.

Bon travail !

**Consignes :**

**Étape 1**

1. Lisez la partie II de la composition.
2. Mettez en rouge l’idée principale de la partie.
3. Mettez en vert les idées secondaires.
4. Mettez en bleu les exemples/ explications/justifications.
5. Mettez en orange les phrases de transition.

À partir de ce que vous venez de repérer, commencez à rédiger votre fiche méthode.

Comment organise-t-on une grande partie de composition ?

Observez les alinéas et les sauts de ligne. Faites-les figurer sur la fiche méthode.

**Étape 2**

1. Regardez la partie III de la composition. Les éléments qui la composent se trouvent dans le désordre. Les alinéas ont été supprimés.

Après avoir identifié les différents éléments (idée principale, secondaire, explication/exemple/justification) en les mettant dans la bonne couleur, remettez-les dans l’ordre afin de reconstituer le III en vous appuyant sur la fiche méthode précédemment constituée.

Soyez attentif à la fin de la partie II. Cela doit vous aider.

Si vous avez du mal, commencez par regrouper les morceaux qui vous paraissent aller ensemble. Ensuite, observez bien en examinant chaque groupe, ces éléments : quel est celui qui développe un exemple ou une explication ? Quel est celui qui annonce une idée simple ?

**Étape 3**

1. Identifiez par des accolades les différents éléments de l’introduction.
2. Identifiez les différents éléments de la conclusion.
3. Réalisez la fiche méthode sur l’introduction et la conclusion.

**Étape 4**

1. Sur une feuille, remettez au propre le plan détaillé de la composition.

**Étape 5**

1. En vous appuyant sur la fiche méthode, rédigez la partie I de la composition en respectant de façon rigoureuse les consignes méthodologiques. Vous trouverez les connaissances dont vous avez besoin sur le document de travail.

**Étape 6**

1. De quoi parle-t-on quand on parle « d’intégration » ? Expliquez en quelques lignes ce que vous avez compris.
2. Cherchez un schéma dans votre manuel ou imaginez-en ou construisez-en un à partir d’un document du manuel, schéma qui pourrait être intégré à cette composition. A quel endroit de la composition pourrait-il être intégré ? Justifiez votre choix en expliquant ce que ce schéma peut apporter à votre travail.

**Composition**

***(Introduction)***

Le continent américain représente 42 millions de km2 (2ème continent après l’Asie), 1 milliard d’habitants et 44 États dont certains sont relativement récents. Tous sont nés de l’émancipation de la tutelle coloniale exercée par l’Europe.

Ce continent connaît des contrastes de richesses et développement considérables, la fracture Nord-Sud est forte sur le continent en raison de la présence de la principale aire de puissance, les États-Unis, qui exercent une domination à la fois politique et économique à l’échelle régionale et mondiale. Motrice de la mondialisation, l’influence des EU contribue-t-elle à pousser le continent américain vers l’intégration, ou au contraire, génère-t-elle des tensions ?

Nous verrons dans un premier temps que les contrastes culturels, socio-économiques entre pays d’Amérique sont forts, puis nous montrerons que ce sont ces contrastes qui poussent les États d’Amérique vers une intégration, dont ils espèrent qu’elle leur apportera la prospérité, enfin nous nous demanderons s’il n’y a pas des tensions qui freinent cette intégration.

***(Partie I)***

**I- Le continent américain est un espace de forts contrastes**

1. **Diversité culturelle**

• Opposition entre Am du Nord majoritairement blanche, protestante et anglophone et Am Latine et centrale métissée, catholique et hispanophone

Raisons : colonisation et ses héritages.

Mais uniformité seulement apparente :

* enclave francophone au Canada : Québec, enclave anglophone : Jamaïque, Belize
* forte progression du protestantisme en Am Latine
* revendications identitaires fortes de populations indiennes indigènes : ex : Inuits au Canada, ou Guarani d’Amazonie.

• Influences culturelles réciproques qui tendent à une uniformisation des modes de vie

* *soft power* des EU : une américanisation des modes de vie et une forte présence de la culture anglo-saxonne au Sud,
* forte hispanisation du Sud des EU, de la Californie à la Floride, à cause d’une immigration nombreuse en provenance de Cuba, du Mexique et de Porto Rico

Espagnol : 53M de locuteurs aux EU, 2e langue

« Mexamerica » : espace dans lequel les latinos conservent vivant leur héritage culturel : habitudes alimentaires, vestimentaires, langue, religion...

1. **fortes inégalités de développement**

•Am du Nord très développée

Présences des EU et du Canada : l’une des trois aires de puissance.

 EU possèdent l’économie la plus puissante au monde, une économie diversifiée qui repose largement sur les NTIC

Canada : grand exportateur de matières premières.

Tous deux ont des IDH supérieur à 0,85, et font partie des espaces les plus développés de la planète.

•L’Amérique Latine : des Suds

Une grande puissance émergente : le Brésil, croissance économique rapide, l’IDH aujourd’hui compris entre 0,682 et 0,75

Des pays émergents : une périphérie intégrée aux marchés mondiaux. Cette intégration des pays émergents a été possible grâce à de grandes ressources agricoles, pétrolières (Mexique et Venezuela par ex) et minières.

Une périphérie en retard de développement, à l’écart de l’économie mondialisée comme l’Equateur, le Surinam, la Bolivie, les Etats d’Amérique Centrale. Au Nicaragua ou au Guatemala, plus de 50% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

•Des inégalités de développement à différentes échelles.

-À l’échelle nationale d’un État : ex le Brésil : le littoral très développé et intégré à la mondialisation de la région allant de Rio de Janeiro à San Paolo /les marges de la forêt amazonienne.

-Très fortes disparités au sein même des métropoles. Ex : NY : Wall Street, centre de la finance mondiale/ Bronx, abritant des populations largement défavorisées. Inégalités socio spatiales dans toutes les métropoles américaines.

***(Partie II)***

 Si dans un premier temps, une logique d’intégration se développe au profit des pays du Nord, d’autres logiques d’intégration se mettent en place, révélatrices de la montée en puissance des pays du Sud. Ces mouvements d’intégration commandent les flux qui parcourent le continent.

 La première association régionale se met en place en Amérique du Nord avec la création de l’ALENA, Accord de Libre-Échange Nord-Américain, entré en vigueur en 1994. Il rassemble le Canada, les EU et le Mexique. Il a pour objectif de favoriser la croissance mais aussi permettre dans le contexte de la mondialisation de construire un pôle plus compétitif face à la montée de la Chine. Il prévoit ainsi la libre circulation des capitaux et des marchandises mais ne s’étend pas à la libre circulation des personnes. L’ALENA a fait de cet espace la 1ère puissance de la planète avec plus d'1/4 de la richesse produite dans le monde.

Il a contribué à l’industrialisation de la frontière américano-mexicaine grâce aux maquiladoras. Désormais 70 % du commerce mexicain s'effectue exclusivement avec les EU.

Cependant, l’ALENA n’est pas la seule association régionale du continent. Face à la puissance américaine, les Etats du Sud s’organisent.

En 1991, à l’initiative du Brésil, se constitue le MERCOSUR, une zone de libre-échange avec tarif douanier commun. Aujourd’hui, le PIB du Mercosur est comparable à celui de l’Allemagne, il représente 80 % de la richesse produite sur le continent sud-américain. Sa création a largement stimulé les flux commerciaux entre les pays membres de ce bloc régional puisqu’ils ont été multipliés par 10 en 20 ans.

Il existe d’autres associations régionales comme la CAN, Communauté Andine des Nations. Au nombre de 16, elles sont cependant trop nombreuses pour être efficaces. Les disparités entre les membres et la superposition des unions freinent la coopération.

Enfin, il existe des organisations qui affichent un but ouvertement politique, lutter contre l’influence des Etats-Unis.

Ainsi, certaines de ces organisations ont-elles pour objectif une coopération politique, plutôt orientée contre l’influence des États-Unis, comme l'Alliance bolivarienne pour les Amériques (ALBA) formée autour de Cuba, du Nicaragua et du Venezuela en 2005 et regroupant aujourd’hui 11 États. Fortement empreinte de Socialisme, l’ALBA promeut une logique de coopération contre le libre-échange. Se libérer de l’emprise américaine reste la préoccupation prioritaire.

La mise en place de ces associations régionales favorise une augmentation des flux intracontinentaux et contribuent à une intégration entre les différents espaces de plus en plus forte.

Les flux de marchandises, produits manufacturés, de produits agricoles sont intenses. Ils côtoient les flux d’hydrocarbures, car l’Amérique est un des grands carrefours pétroliers mondiaux à cause des grands pays producteurs : États-Unis, Mexique et Venezuela. Le continent est aussi parcouru de flux illicites, et en particulier le narcotrafic. L’Amérique Latine produit la drogue, le Pérou est ainsi devenu le premier producteur de coca, tandis que les cartels colombiens et mexicains organisent le trafic vers les États-Unis, premier centre de consommation.

Les flux de capitaux se multiplient, vers les paradis fiscaux, vers les grandes places boursières et financières (Am du Nord), vers les zones franches comme celle de Ciudad del Este au Paraguay ou de Colon à panama.

Le continent est aussi traversé par de nombreux flux humains. Des flux touristiques se dirigent essentiellement du Nord vers les Caraïbes, 1er bassin mondial de la croisière, ou vers le Mexique. Les inégalités de niveau de vie expliquent aussi un intense mouvement migratoire Sud/Nord, de l’Amérique centrale et Latine vers les EU. Enfin, depuis 2003, on constate une forte augmentation des mouvements migratoires Sud/Sud, vers les grandes métropoles brésiliennes, argentines ou chiliennes, attractives pour ceux qui souhaitent de meilleures conditions de vie.

 L’intensification des flux résultant d’une volonté de s’organiser régionalement conduit donc le continent américain vers une intégration plus poussée. Néanmoins, des freins persistent et entravent une meilleure coopération.

***(Partie III)***

Ces tensions intra-étatiques se retrouvent aussi dans les bidonvilles des grandes métropoles, marqueurs des très fortes inégalités sociales (au Brésil 1 % de la population possède plus de 50 % de la richesse nationale). cf. les opérations de "nettoyage" de l'armée brésilienne dans les favelas de Rio en vue de la Coupe du monde de football de 2014.

Les EU ont toujours considéré le continent américain comme un espace faisant partie de leur sphère d’influence directe, et selon ce principe, ils se réservent le droit d’y intervenir pour y préserver leurs propres intérêts, d’où de nombreuses ingérences par le biais d’interventions militaires pour renverser des régimes « ennemis » comme au Chili en 1974 ou de pressions économiques (embargo contre Cuba), ou un soutien à des dictatures d’extrême-droite favorables à leurs intérêts. Cette politique donne clairement lieu aujourd’hui au développement d’un sentiment anti-américain, théorisé dans le bolivarisme, et relayé par des États comme le Venezuela ou la Bolivie. La défiance de l’Amérique Latine envers les EU se lit clairement dans l’échec de la mise en place d’une ZLEA, zone de libre-échange des Amériques, initiative lancée par Clinton, qui aurait conduit à l’élargissement de l’ALENA à 34 pays, projet qui s’est heurté à un refus du MERCOSUR qui a compris que l’ALENA profitait davantage aux EU qu’à ses partenaires, comme en témoigne l’effondrement de la production du maïs mexicain à cause de l’arrivée massive de maïs américain moins cher parce que subventionné, sur le marché mexicain.

Les pays d’Amérique latine restent en proie à des violences (5 homicides mensuels pour 100 000 habitants aux EU, 22 au Brésil, 61 au Honduras). Celles-ci sont à la fois liées au narcotrafic, à la question des paysans sans terres ou encore aux violations des droits des peuples indigènes (au Chili, en Équateur, au Canada, aux EU ou au Brésil).

Le Brésil est d’ailleurs souvent taxé d’impérialiste par ses voisins, qui ont peur d’être écrasés par sa nouvelle puissance (Brésil : ½ pop et du PIB de l’AL). Les projets communs avec le Brésil font peur désormais à ses partenaires.

La Bolivie, qui a connu trois défaites militaires et perdu la moitié de son territoire entre 1879 et 1938 souhaite par exemple retrouver un accès à la mer. Les tensions sont importantes aussi à propos des délimitations des ZEE dans le bassin des Caraïbes ou au large des Guyanes, en particulier quand il y a du pétrole offshore. Le Brésil prétend ainsi étendre sa ZEE de près de 2M de km2.

Ces exemples montrent bien les difficultés qu’éprouvent les pays d’AL dans leur partenariat avec le Brésil ou les EU. Celles-ci s’accompagnent également de tensions liées à la question des frontières.

Les États d’Amérique Latine supportent de plus en plus mal la volonté de domination des EU et la montée en puissance du Brésil.

Les États d’Amérique résistent de fait à une plus grande intégration qui se ferait au profit des deux géants, les EU et le Brésil, dont ils commencent à contester l’hégémonie. Ils doivent aussi faire face à des difficultés internes qu’ils ont du mal à surmonter.

Cependant aucune guerre n’a éclaté depuis la fin de la guerre froide, en dehors d’un conflit assez bref entre le Pérou et l’Équateur en 1995. L'Amérique latine est aujourd’hui la région du monde qui consacre le moins de crédits à la défense.

A ces tensions entre États, il faut ajouter des tensions intra-étatiques.

C’est lui qui en bénéficie le plus : il réalise 60% de ses exportations au sein du MERCOSUR mais ses importations en provenance du MERCOSUR ne représentent que 11% du total de ses importations. L'Argentine, qui devrait être un partenaire privilégié, n'est que le 3ème partenaire du Brésil derrière les EU et la Chine. Par ailleurs, en termes d'investissements, le Brésil se tourne davantage vers l'Afrique que vers l'Amérique du Sud, négligeant ses voisins.

Bien que l’Amérique Latine n’ait quasiment pas connu de guerres au cours du XXe siècle, il subsiste des différends frontaliers.

De même, les échanges au sein du MERCOSUR restent largement dominés par le Brésil.

**Conclusion**

En conclusion, on peut dire que l’organisation du continent américain est fortement influencée par la présence de la première aire de puissance mondiale. Les EU restent au centre des échanges et polarisent l’essentiel des flux légaux et illégaux qui sont donc des flux Sud/Nord et Nord/Sud.

Face à l’hégémonie américaine, les pays d’Amérique Latine tentent de s’organiser politiquement et économiquement. Mais leur intégration reste plus fonctionnelle qu’institutionnelle en raison des différences de développement, de leur plus ou moins grande dépendance par rapport aux EU et en raison des tensions qui subsistent entre eux. Pourtant, leurs multiples tentatives témoignent de leur volonté d’émancipation. Le Brésil, la grande puissance émergente, est le pays qui tire le plus grand profit de cette volonté d’intégration, mais il suscite aussi dans sa volonté d’affirmation, une méfiance grandissante de ses voisins.

L’élection de Donald Trump à la Maison Blanche a contribué à modifier les équilibres du continent américain. En effet, ses positions récurrentes sur la construction d’un mur entre les EU et le Mexique, sur l’expulsion de Mexicains du territoire étatsunien, sa volonté de renégocier les règles des échanges au sein de l’ALENA, risquent d’attiser un sentiment anti-américain dont pourrait bien profiter le Brésil, à condition que l’élection récente de Bolsonaro ne conduise pas à isoler le Brésil sur la scène internationale.